Jeremy COHEN, *Sanctifying the Name of God. Jewish Martyrs and Jewish Memories of the First Crusade* | Lena ROOS, « *God Wants it !* » *The Ideology of Martyrdom in the Hebrew Crusade Chronicles and its Jewish and Christian Background*

Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004, XVI-208 p., 23 cm | Turnhout, Brepols Publishers, 2006, XVIII-294-125 p. [Translation of the Hebrew Crusade Chronicles, p. A1-A125], 25 cm (« Medieval Church Series », 6).

Simon Schwarzfuchs

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7730>

DOI : 10.4000/rhr.7730

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

ISBN : 978-2200-92685-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Simon Schwarzfuchs, « Jeremy COHEN, *Sanctifying the Name of God. Jewish Martyrs and Jewish Memories of the First Crusade* | Lena ROOS, « *God Wants it !* » *The Ideology of Martyrdom in the Hebrew Crusade Chronicles and its Jewish and Christian Background* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2011, mis en ligne le 01 mars 2014, consulté le 18 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7730> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7730>

Ce document a été généré automatiquement le 18 octobre 2020.

Tous droits réservés

Jeremy COHEN, *Sanctifying the Name of God. Jewish Martyrs and Jewish Memories of the First Crusade* | Lena ROOS, « *God Wants it !* » *The Ideology of Martyrdom in the Hebrew Crusade Chronicles and its Jewish and Christian Background*

Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004, XVI-208 p., 23 cm | Turnhout, Brepols Publishers, 2006, XVIII-294-125 p. [Translation of the Hebrew Crusade Chronicles, p. A1-A125], 25 cm (« Medieval Church Series », 6).

Simon Schwarzfuchs

RÉFÉRENCE

Jeremy COHEN, *Sanctifying the Name of God. Jewish Martyrs and Jewish Memories of the First Crusade*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004, XVI-208 p., 23 cm.

Lena ROOS, « *God Wants it !* » *The Ideology of Martyrdom in the Hebrew Crusade Chronicles and its Jewish and Christian Background*, Turnhout, Brepols Publishers, 2006, XVIII-294-125 p. [Translation of the Hebrew Crusade Chronicles, p. A1-A125], 25 cm (« Medieval Church Series », 6).

- 1 Le neuf centième anniversaire de la Première Croisade a provoqué un renouveau d'intérêt pour des événements dans lesquels les historiens veulent découvrir un tournant de l'histoire des Juifs d'Europe ou tout au moins de celle de leurs

communautés de la vallée du Rhin. Beaucoup de travaux ont vu le jour qui ne sont pas tous du même niveau. Les deux ouvrages dont il sera rendu compte se recommandent par leur qualité.

- 2 L'historiographie juive de la Première Croisade a dû affronter un problème délicat : les premiers historiens chrétiens des Croisades ont été les témoins de la longue marche des Croisés vers Jérusalem et de leur installation en Terre Sainte. Les historiens juifs appartiennent à la génération suivante et s'intéressent presque uniquement aux effets de la Croisade sur les communautés juives qu'elle a rencontrées sur sa route. Les premiers évoquent assez brièvement les massacres des Juifs dans la vallée du Rhin, chez les autres ces martyres forment l'essentiel du récit. Il n'est donc pas étonnant que les études consacrées par les historiens juifs aux événements de 1096 aient tendance à se transformer en martyrologies plutôt qu'en une histoire stricte des Croisades. Ira-t-on jusqu'à dire que nous dépendons plus d'une Légende juive de la Première Croisade que d'une histoire proprement dite ? Elle ne contredit pas le récit de cette Croisade et du déchaînement anti-juif auquel elle a donné lieu, mais il est évident que le récit des chroniques hébraïques des Croisades profite d'un éclairage, d'une inspiration et d'une explicitation inspirés par la mentalité d'une génération qui a voulu comprendre des événements auxquels elle n'a pas participé. On a l'impression que, bien plus que les martyres, c'est la légende qui a imposé le concept du *Kiddush Hashem*, la sanctification du Nom Divin. Les victimes avaient accepté le martyre comme allant de soi. Il a fallu attendre près de cinquante ans pour que leurs successeurs soient en mesure d'en fournir une justification.
- 3 Le livre de Jeremy Cohen l'annonce d'emblée puisqu'il s'intitule « Sanctifier le nom de Dieu. Martyrs juifs et mémoires juives de la Première Croisade ». Il s'inscrit dans la ligne de la dialectique du martyre et de la mémoire. L'exemple des martyrs a visiblement tourmenté et perturbé la génération des successeurs d'autant plus qu'il a été rejeté plus d'une fois par les contemporains : les cas ne manquent pas de ceux qui ont cédé et préféré la conversion, quitte à la rejeter par la suite.
- 4 Cette problématique a incité l'auteur à diviser son ouvrage en deux parties. La première, plus théorique, lui permet d'étudier le problème de la mémoire en général, la seconde d'examiner cinq cas d'espèce, tels qu'ils ont été exposés par des chroniqueurs qui en ont été informés par des témoins certes oculaires, mais plusieurs décennies après les faits.
- 5 L'auteur, qui semble bien trop inquiet par le reproche de révisionnisme qui pourrait lui être adressé par certains critiques, va jusqu'à conseiller à certains lecteurs de lire sa deuxième partie avant la première. Ceux qui suivront son avis, de même que les autres, n'auront pas lieu de le regretter : ils y découvriront les difficultés inhérentes à l'écriture de l'histoire et le dynamisme d'une mémoire créatrice d'un narratif renouvelé et remis à jour et comment la sanctification du nom divin en a pu devenir une de ses lignes directrices.
- 6 Lena Roos s'est également penchée sur le problème du martyrologe, mais ce que Jeremy Cohen a fait en aval, elle a essayé de le faire en amont. Elle a intitulé assez curieusement son étude *God wants it*, Dieu le veut, tant elle est convaincue que le massacre des Juifs ou leur conversion faisaient partie du dessein initial des Croisés et qu'il ne s'agissait pas d'un accident de parcours, qui a eu des suites sanglantes. Ce point de vue ne saurait être exclu, mais il est loin d'être démontré. S'il l'était, il faudrait procéder à une véritable révision de ce que nous savons sur l'antisémitisme du haut

Moyen Âge, qui se révélerait alors bien plus virulent qu'on a pu le penser. Il est vrai que le problème des sources reste préoccupant : elles datent d'environ cinquante années après les massacres et le manuscrit le plus ancien date du ^{xiv}^e siècle. Nous ne savons pas quand les quelques *Piyutim* qui nous sont parvenus ont été écrits : au lendemain du passage des Croisés ou plus tard. Les chroniques juives des Croisades, si longtemps occultées, ont fait leur réapparition seulement vers la fin du ^{xix}^e siècle et on continuera de s'interroger sur les raisons d'une si longue amnésie. Il est évident que les souvenirs des deux premières Croisades ont été confondus très tôt et il est bien difficile de faire la part de ce qui appartient à l'une et à l'autre.

- 7 L'auteur s'efforce d'inscrire les malheurs des victimes des Croisades dans une longue tradition du martyrologe, ce qui l'amène à se demander s'il constituait un but ou une nécessité. Il n'aurait pas été inutile de montrer en même temps comment le christianisme en est venu à être considéré par les Juifs comme une souillure, la souillure par excellence, à laquelle la mort est préférable. Sur ce point aussi il faudrait alors procéder à un réexamen des rapports du judaïsme et du christianisme au cours du haut Moyen Âge. L'auteur a eu l'excellente idée de faire suivre son étude par la traduction synoptique des trois chroniques hébraïques de la Première Croisade. Cette initiative ajoute beaucoup à l'intérêt de son ouvrage, puisqu'elle leur donne les clés d'une réflexion personnelle.
- 8 Ces deux essais se recommandent par leur clarté. Ils se complètent dans la mesure où l'un met l'accent sur les précédents du martyrologe des victimes des Croisades, et l'autre sur ses retombées spirituelles. On les lira avec beaucoup d'intérêt.

AUTEURS

SIMON SCHWARZFUCHS

Université Bar Ilan (Israël).